



L'imaginaire du fil (filage et tissage), dans la culture hellène, est capital car, outre qu'il s'appuie sur les déesses qui président à la mort comme à la procréation (les Moires ou les Parques romaines), il est **mobilisé pour penser le politique**.

Or, les **travaux de la laine** sont exclusivement **réservés aux femmes**.

La dimension symbolique du **tissage** ne se départit donc pas de la **métaphore érotique** : l'entrelacement des 2 fils s'applique au mariage et plus généralement à l'union sexuelle.

Et **Platon** pense ainsi la cité idéale:

L'art d'entrelacer la chaîne et la trame, en entrecroisant les qualités opposées des individus, *unit toutes choses en un tissu parfait*. (*Politique*, 283 B).



L'ancêtre des femmes, **Pandore**, et sa descendance, toute la gentry féminine, sont d'ailleurs programmées pour travailler la laine, sous l'égide d'**Athéna**, fille de Zeus, déesse de la guerre et de la sagesse, mais aussi déesse **tisserande**.

Les **beaux travaux** (*erga kala*) de la tapisserie méritent-ils pour autant le nom d'œuvre, autrement dit permettent-ils de poser une éventuelle relation, dans l'imaginaire et l'inconscient collectifs grecs, entre la femme et la création artistique ?

Rien n'est moins sûr : preuve en est le mythe fondateur de la **fillette du potier Butadès : Dibutade**.

Plin est éloquent sur ce point : la jeune fille, privée de nom propre, n'a fait que copier une ombre sur le mur, sa main étant guidée par l'Amour ; c'est son père qui est considéré comme le véritable inventeur, celui qui, à partir de l'ombre, produit l'image.



Toute production féminine est ramenée à une **simple reproduction** :

des doigts féminins sort ordinairement **un fil et non un trait de pinceau**.

D'innombrables œuvres figurent ainsi la femme tenant en main une **quenouille**, dévidant et filant, plus rarement tissant. Et le motif sera largement présent dans l'iconographie jusque dans l'art contemporain.



Fig. 138. — Fileuse.

Les grandes figures symboliques homériques : Ariane, Hélène et Pénélope



ARIANE

Ariane est fille du roi de Crète Minos et de Pasiphaé, mais c'est aussi la demi-sœur d'Astérion, le Minotaure.

Tombée amoureuse de Thésée, elle va l'aider, en échange d'une promesse de mariage, à se repérer dans le

labyrinthe, grâce à un **peloton** confié par **Dédale** lui-même.

Elle donne à son amant ce conseil :

Prends cette pelote et déroule la tout au long du parcours ; lorsque l'affaire sera faite, tu pourras rejoindre la sortie en rembobinant le fil. (...) déroule en avançant, et enroule un peu à chaque fois que tu reviendras sur tes pas.



La fonction du fil d'Ariane est donc claire : il évite à Thésée de s'égarer et le ramène à son amante qui tient l'autre extrémité du fil.

Il s'agit bien d'une **opération de visibilité** : le labyrinthe est un lieu de ténèbres dans lequel on s'égare parce qu'on n'y voit pas ; il y a donc une **relation entre le fil et la connaissance**.

Dérouler le fil, c'est « expliquer » le labyrinthe : le fil qui se déroule et s'enroule, en un mouvement d'aller-retour, est la **première figure du labyrinthe** dont il reproduit les entrelacs.

En remettant à Ariane un peloton de laine pour sauver Thésée, Dédale dote le couple d'une **arme de femme**.

Ariane sera cependant abandonnée par le jeune athénien : son inconstance est notoire mais l'infortune de la jeune fille provient **d'une faute de tissage**.

Toutes les jeunes filles à marier doivent préalablement tisser leur voile nuptial, sans quoi le mariage ne peut avoir lieu. L'échec d'Ariane était donc prévisible car la pelote de laine remise à Thésée **ne pouvait tenir lieu de voile nuptial**.



Un fil ne fait pas un tissu : Ariane n'a pas su filer le parfait amour ; délurée, elle n'a remis à son amant qu'un **seul fil, le stemon, le fil mâle**.

De surcroît, Thésée n'a pas suivi son conseil initial : il **ne rembobine pas** le peloton au fil de ses hésitations dans le labyrinthe ; dans ce tissage d'homme, le **fil unique ne s'entrelace pas** mais ne fait que se superposer, à chaque retour, à chaque passage au même endroit.

Il faut **deux fils** pour faire une étoffe, il faut être deux pour faire un mariage.

Le tissage d'Ariane est un **tissage bâclé**, ce qui lui vaut l'abandon de Thésée, l'absence de soutien d'Athéna et l'intérêt de **Dionysos** qui va la sauver en l'épousant : le **dieu de l'hybris** n'aime guère, en effet, les tisseuses trop consciencieuses et la féminité canonique et rangée ; il s'empresse donc de faire d'Ariane la délurée son épouse-amante, selon un modèle de conjugalité érotique. Il la rendra immortelle.



HELENE

Si Ariane est inconséquente, **Hélène**, épouse de Ménélas, **reine de Sparte**, est **parfaite** selon les critères d'Aristote :

➤ par sa beauté d'abord mais surtout parce qu'elle surpasse toutes les femmes par ses **beaux travaux**.

Elle est **fille de Zeus** mais ce n'est pas, malgré sa beauté sans égal, une créature d'Aphrodite : elle est dotée de l'attribut d'Artémis, la **quenouille d'or**.

Même à Troie, l'épouse de Pâris est une **maîtresse de maison exemplaire** et ses ouvrages ne cèdent en rien à ceux d'Andromaque, la vertueuse épouse d'Hector, parfaitement **conforme au rôle féminin traditionnel**.

Le tissage d'Hélène est toutefois singulier.

Au lieu des motifs floraux qui ornent l'ouvrage conventionnel d'Andromaque, Hélène trace, dans la double étoffe de laine pourpre, *les épreuves des troyens dompteurs de cavale et des achéens à cotte de bronze, tout ce qu'ils ont souffert, à cause d'elle, sous les mains d'Arès.* (3,125)

C'est dire que le tissage d'Hélène n'est **pas un refuge** qui lui permet de s'abstraire de la guerre et de l'espace public et politique, comme les autres femmes; bien au contraire, il **contient la guerre et s'en nourrit**.

Il fait d'elle un **analogon de la déesse guerrière, Athéna, et du poète qui chante les exploits épiques de l'Iliade**.

Le tissage d'Hélène rejoint donc

- La **parodie d'Aristophane** : le manteau comme **ordonnancement de la cohérence politique** (le Péplos d'Athéna)
- Le **bouclier d'Achille** comme dispositif de **l'ekphrasis** homérique (18,477).

Hélène n'appartient ainsi pas entièrement à la catégorie du féminin, cumulant les fonctions de **narratrice** et de **protagoniste**.

Son ouvrage est le **miroir du chant épique** dont la fonction est de faire revivre les êtres et leurs actions en les tirant de l'obscurité de l'oubli.

Dans l'épisode de la **Teichoscopie** (spectacle du haut des murailles), elle se tient au grand jour pour prendre la parole dans le monde des hommes.

Oui, je les vois maintenant, tous, les achéens aux yeux vifs ; tous je pourrais les reconnaître et te dire tous leurs noms ...

Le savoir d'Hélène est un **savoir divin et sa parole est le tissu du politique**.

Mais Hélène possède, en outre, un **autre pouvoir plus étrange** : elle imite la multiplicité des voix des épouses des guerriers achéens, enfermés dans le cheval-piège : incantation à **l'effet érotique immédiat**, à l'égal du chant des sirènes.

Hélène contrefait et « **contourne** » **sa voix**, en une torsion vocale semblable à la torsion du fil sous les doigts de la fileuse.



Hélène maîtrise donc **plusieurs registres de la parole** :

- l'énoncé de la gloire des guerriers
- le charme de la narration
- l'attrait magique des ruses
- l'incantation érotique.

Après la défaite de Pâris devant Ménélas, la guerre de Troie aurait pu trouver sa fin.

C'eût été sans compter l'intervention d'**Aphrodite** qui doit tenir la promesse faite au jeune homme dans l'épisode de la **pomme de Discorde** ; ce qui justifie qu'elle contraigne Hélène à la consommation charnelle avec le troyen. Pour la convaincre, elle s'est présentée à elle sous les traits d'une vieille fileuse, mais sa ruse restant vaine, elle emploie la force.



Malgré les apparences du récit qui la couvre de vertus, Hélène ne rachète pas la **misogynie généralisée du monde grec**, car elle reste le symbole du **mal absolu** (voir *Les Troyennes* d'Euripide).

Toutefois, elle **outrepasse les dimensions du féminin** en ce qu'elle est une **figure du double** : déesse et/ou mortelle, coupable et/ou jouet des dieux, la jeune femme possède deux faces, **tressant 2 fils à la fois** :

➤ sa résistance à l'exégèse en fait un personnage fantomatique : **non une femme mais une image à la ressemblance d'une femme, un artefact.**

Hélène n'est pas véritablement une incarnation, elle est l'objet d'un chant.



PENELOPE

Pénélope est la **tisserande par excellence** : Athéna lui a donné l'art des merveilleux travaux.

Mais c'est une **tisseuse paradoxale** : elle détisse la nuit ce qu'elle tisse le jour, autrement dit, son art réside dans l'arrêt et le **non achèvement**, la **négation** de l'activité qui **définit la femme** dont elle représente pourtant le paradigme.

Celle qui surpasse en intelligence toutes les héroïnes, dit-on, agit à **rebours du rôle féminin traditionnel**.

La plus intelligente des femmes, ainsi nommée, **est donc celle qui sait subvertir le tissage**, celle qui dépasse la pratique artisanale pour en faire un **usage intellectuel**.

Pénélope a, en effet, « **tramé** » sa **ruse** (O, 19,137); elle tisse d'avoir, auparavant, « **enroulé** » ses **ruses** (verbe *tolupenein*) ; elle est donc l'équivalent d'Ulysse **polymétis, aux mille ruses**, elle agit comme un homme et non des moindres.

Cette tapisserie qui ne peut s'achever supporte plusieurs fonctions :

- dénégarion du deuil
- protection de Télémaque, héritier du trône



○ et surtout, nostos même de Pénélope qui refuse l'aboutissement de son ouvrage en l'absence d'Ulysse parce qu'elle ne veut pas tisser un autre mariage que celui qui l'a entrelacée à son premier époux.

Sa vertu est incontestable (et le motif sera tissé en contre-point de ses servantes infidèles).

Sa ruse en fait la digne **compagne d'Ulysse**. Elle peut même le battre sur ce terrain (épreuve finale qui oppose la tisseuse au charpentier : le lit taillé dans un tronc d'olivier).



Les époux, **finallement**, se retrouvent et **Athéna**, complaisante, leur **tisse une nuit qui s'étire**, à la fois pour **les plaisirs de l'amour** et le **charme des récits** : domaine où Ulysse **est imbattable**, le **tissage des mots**.

Conclusion

La tapisserie est le support de l'imaginaire du féminin en ce qu'il accueille, pour celles qui sont privées de toute parole dans l'espace politique de l'antiquité grecque, un **langage de substitution**, ce que **Sophocle** appelle « *la voix de la navette* ».

La performance artistique de nos héroïnes **relaye l'aède**, le poète qui chante leur récit.

Le **ventre de l'araignée** réunit donc les 2 activités de la femme, **fécondité et filage**, mais avec la tapisserie, les femmes sont aussi **productrices d'images**.

Elles sont, de surcroît, les **gardiennes du temple de l'art** car ce sont elles qui, **en amont de toute péripétie**, **filent et tissent le fil du temps** :



- **Le parler des femmes qu'est la tapisserie** est le **premier langage** car il intervient dès l'origine du vivant, dans la formation des enfants, ces fils qui deviendront ensuite les maîtres du logos.
- Les tapisseries sont aussi le **premier spectacle offert** aux yeux des petits d'hommes qui s'ouvrent au monde
- Elles sont enfin le **premier modèle technique** que peut observer l'enfant.

Les artistes qui revendiquent aujourd'hui leur filiation avec les tisserandes mythiques sont nombreux/ses (Louise Bourgeois, Ghada Amer, Annette Messager, Mona Hatoum pour ne citer que les plus célèbres).